440. Paris, Vendredi 2 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

13 Fichier(s)

Les mots clés

Affaire d'Orient, Ambassade à Londres, Conditions matérielles de la correspondance, Diplomatie, Famille Benckendorff, Politique (Angleterre), Politique (France), Politique (Internationale), Presse, Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-02
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Incipit

- c'était bien autre chose. Cette charmante lettre, ces tendres paroles ! Elle a passé la nuit avec moi. Ah ! que je voudrais vous dire à mon tour tout ce que j'éprouve ! J'en étouffe, et cela reste ici… j'ai eu un rêve que vous auriez aimé. Mais ce n'était qu'un rêve. [réponse à la lettre FG 423]
- il me fait dire qu'il arrive de Londres à l'instant
- je le fais entrer rêvant à la pais ou à la guerre
- Le voilà expliqué le bis. Au moment où je commençais ma toilette de nuit

hier, on m’annonce Byng, je le renvoie

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 556/242

Information générales

LangueFrançais
Cote1223-1224-1225-1226, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription440. Paris, vendredi 2 octobre 1840,
à 10 heures

Le voilà expliqué le bis, au moment où je commençais une toilette de nuit hier, on m’annonce Byng, je le renvoie ; il me fait dire qu’il arrive de Londres à l’instant ; je le fais entrer rêvant à la paix ou à la guerre ; c’était bien autre chose. Cette charmante lettre en tendres paroles ! Elle a passé la nuit avec moi. Ah que je voudrais vous dire à mon tour tout ce que j’éprouve. J’en étouffe, et cela reste ici. J’ai eu un rêve que vous auriez aimé. Mais ce n’était qu’un rêve !
Hier matin j’ai vu les Appony, Montrond, Bulwer. J’ai fait par ordre du médecin une promenade en voiture fermée. J’ai fait dîner Pogenpohl avec moi pour le voir manger. Ensuite j’ai reçu Tshann, et mon ambassadeur. Mais toujours dans ma chambre à coucher. Le matin j’avais eu une bonne visite de votre plus fidèle. Si la question du dehors s’arrange, savez-vous que celle du dedans sera difficile à arranger. Cela me paraît bien embrouillé, bien compliqué. Le moment des chambres sera des plus curieux. Ma nièce a eu une lettre de son père, il s’annonce positivement pour le mois d’avril, et sa femme dans quinze jours, tout cela est bien pacifique. Il parait qu’on ne rêve pas à la guerre.
Que savez-vous de la disgrâce de Bülow ? Les petits diplomates allemands l’affirment. Vous ne m’étonnez pas par ce que vous me dites de Neumann c’est un gros sot, et fort impertinent ; donnez en de bonnes nouvelles à Paris pour le cas où il y viendrait. A propos les Clauricarde viennent-ils toujours ? Elle ne m’a pas écrit depuis mon départ. Il est vrai que je ne lui ai pas écrit non plus.
J’ai eu un retour de crampes cette nuit et un sot accident après. Je m’étais fait frotter rudement l’épaule et la voilà tout ensanglantée ce matin, et me faisant un mal horrible, comme si j’avais été blessée à la guerre, aussi. ai-je fait chercher le chirurgien du 10ème hussards ! (Chermside)

Midi.
Je viens de recevoir votre lettre d’avant-hier, il y a de l’espoir, il y a de l’inquiétude, un peu de tout. Un peu de gronderie à mon adresse, beaucoup d’autre chose qui n’est pas de la gronderie. J’accepte tout à tort et à travers, mais surtout la dernière partie, toujours désirée, toujours bien venue. Toujours nouvelle quoique si vieille. Voici donc Beyrouth pris. On va crier ici comme si c’était chose inattendue et inouïe. J’en suis effrayée; je suis effrayée de tout, parce qu’il faut si peu pour aller bien mal et bien loin. Vous ne sauriez concevoir le plaisir que j’ai eu à voir Byng. Il avait déjeuné avec vous Samedi. Il été fort pressé de me remettre la lettre. Il était

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492

encore en toilette de voyage. J'aime Byng. Adieu, que dois-je penser du conseil de cabinet d'hier ? Je tremble et j'espère. L'article du Times était bon, mais rien ne fait quelque chose à lord Palmerston. Je suis bien aise que vous soyez bien avec Flahaut, je ne sais encore rien de cela pour la femme, je ne l'ai point vue depuis mardi.
Adieu. Adieu, tendrement. Montrond vient souvent sans avoir rien à dire. Il est archi pacifique. Tout le monde l'est je crois, mais n'y a-t-il pas des existences politiques que la paix tuerait. Voilà ce qui m'inquiète. Adieu. Adieu.

2 heures
Dans ce moment, je m'aperçois du vendredi. Je suis enragée contre moi-même, il n'a a pas de remède, ceci ne partira que demain, je vous écris un pauvre mot mais il vous faut la vue de mon écriture, sans cela vous me croiriez morte.

Samedi 3 octobre, 11 heures.
Ma journée s'est passée à Beyrouth c-à-d. que tout le monde est venu chez moi parler de cela et rien que de cela. Le matin, les Granville, Werther, Appony, Pahlen. Le soir M. Molé. Je ne compte pas Adair et autres de cette espèce. Et bien on est bien agité, c'est à dire agité de l'agitation que cela va causé ici, comme si ce n'était pas un événement tout naturel, et très attendu. Thiers a dit hier matin à un diplomate à Auteuil : "Monsieur, c'est la guerre. " On ne le prend pas au mot, parce que vraiment il n'est pas possible qu'elle ressorte de ce fait. le conseil s'était réuni d'abord à Auteuil et puis aux Affaires étrangères. M. Molé me dit que la chambre des pairs était dans un trouble inexprimable. On ne parlait que de cela. On proposait de dresser une pétition à la couronne pour demander la convocation du chambre. M. Molé prétend s'y être opposé. Mais il parle très mal de la situation. Il dit que jamais on n'a si mal gouverné une affaire. Et puis une conduite si lâche à côté de tant de bruit, de si pitoyables réponses au général anglais.
Le dernier factum de lord Palmerston excellent, clair, une vraie pièce de cabinet. Et pas de réponse ? mais c'est incroyable. Enfin vous entendez tout ce qu'il dit. Il voudrait bien savoir bien des choses ; moi, je n'ai rien à lui apprendre. J'ai renvoyé M. Molé avant dix heures pour aller un moment chez Lady Granville. Là j'ai appris l'abdication du roi de Hollande. C'est grave aussi, parce que l'héritier est peu de chose. Tête très légère. Le monde va mal. Mais vous que faites-vous ? L'éclat de Beyrouth devrait faciliter les affaires ; on a meilleure grâce à céder quand ou a un succès. Cependant, je ne sais rien bâtir d'agréable sur ce qui peut venir de Londres. Je suis frappée ce matin du ton de Siècle et du Courrier français. Le Constitutionnel est plus prudent, il est évident qu'il attend vos nouvelles sur le conseil de jeudi. M. Molé prétendait savoir qu'on allait mobiliser la garde nationale, mesure révolutionnaire selon lui. Il croyait aussi que le ministère ne pouvait pas l'empêcher, de convoquer les chambres. Le cri public serait trop fort. Moi, je suis pour la convocation cela va sans dire ! Lord Granville était allé hier soit à St Cloud. L'ambassade anglaise est très agitée. Bulwer excessivement.

1 heure.
J'ai eu votre lettre et un long entretien, avec celui qui me l'a portée. Il vous écrit lui-même. Il voudrait que vous l'instruisiez mieux de votre volonté, de vos idées, pour qu'il puisse faire face aux entretiens qu'il a avec vos amis. Vraiment la situation devient très grave pour les choses comme pour les personnes politiques de toutes les couleurs. C'est bien difficile de deviner le dénouement de tout ceci. On dit qu'ici tout le monde est pacifique au fond, tout le monde, et je le crois mais

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492

comment arriver à cette parole décisive " la paix " au milieu de ce qui se passe et peut se passer tous les jours ?
J'approuve tout ce que vous me dites, et comme je comprends ces éclairs d'élan vers une vie tranquille, domestique ! Et moi, que de fois je l'ai souhaitée, et tout juste dans les moments les plus agitées. C'est alors que je rêvais les cottages, que j'enviais le sort des plus humbles de leurs habitants. Ah que je saurais aujourd'hui embellir cette vie là pour vous. Mais vous n'osez pas en vouloir, vous ne le pouvez pas. Je sens tout ; je suis en même temps une créature très passionnée et très sensée.
Je crois l'esprit de 20 très combattu dans ce moment, au fond il n'a pas de l'esprit tout-à-fait Il faut finir, je n'ai encore vu personne aujourd'hui. On dit, c'est votre petit ami qui me l'a dit que les ministres sont un conseil depuis huit heures ce matin. Je crois moi qu'il ne ressortira la convocation des chambres. Encore une fois, il m'est impossible de ne pas la désirer ardemment. J'ai vu chez moi Mad. de Flahaut hier, elle m'a parlé des lettres de son mari, mais elle ne vous a pas nommé. Au reste elle est très douce maintenant, et inquiète comme tout le monde.
Adieu. Adieu. Je ferme de crainte d'interruption et de retard, adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 440. Paris, Vendredi 2 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-02.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/492

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 octobre 1840
Heure10 heures
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationLondres (Angleterre)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024